

Simone BERTIÈRE



Simone Bertière est née à Lyon, où elle a fait toutes ses études secondaires, mais ses racines sont en Savoie, où elle passe encore ses étés. Reçue à l'ENS de jeunes filles (Sèvres) en 1945, puis à l'agrégation de lettres classiques en 1948, elle épousa un camarade normalien, André Bertière, et entama une carrière de professeur aux lycées de Metz, puis de Bordeaux dans les classes préparatoires, et enfin à l'Université de Bordeaux III, comme maître de conférences en littérature comparée, tout en élevant ses trois enfants. La disparition brutale de son époux en 1975 bouleversa sa vie.

Elle soutint à titre posthume, puis publia la thèse sur Le cardinal de Retz mémorialiste qu'il venait tout juste d'achever et, renonçant à celle qu'elle avait entreprise, elle se voua entièrement à son enseignement, à cheval sur Bordeaux et sur Paris, où elle assura durant onze ans la préparation des Sévriennes à l'agrégation de lettres modernes. Elle prit sa retraite en 1986 et choisit alors de se vouer à l'histoire. Outre de nombreux articles, elle a publié, pour les Classiques Garnier, une édition des *Mémoires de Retz* puis, toujours aux éditions de Fallois, *La vie du Cardinal de Retz*, une série de six volumes consacrée aux reines de France des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles – dont *Marie-Antoinette l'insoumise* –, suivie par *Mazarin le maître du jeu*, qui ont reçu un excellent accueil. Elle s'est offert des récréations en écrivant une *Apologie pour Clytemnestre* (à la première personne !) et, tout récemment, une étude sur *Dumas et les Mousquetaires* (de Fallois, 2009). En Livre de poche-Classiques paraît en ce début d'année une réédition du "Vicomte de Bragelonne" (3 tomes) qu'elle a établie, préfacée et annotée.

Les différents livres de Simone Bertière ont été couronnés par **une dizaine de prix**, dont le **Prix Hugues Capet**, le **Prix des Maisons de la Presse**, le **Prix des Ambassadeurs**, le **Grand Prix d'Histoire Chateaubriand**, le **Grand Prix de la Biographie historique de l'Académie Française**.

Alexandre DUMAS



« Quatre hommes comme eux, quatre hommes dévoués les uns aux autres depuis la bourse jusqu'à la vie, quatre hommes se soutenant toujours, ne reculant jamais, exécutant isolément ou ensemble les résolutions prises en commun ; quatre bras menaçant les quatre points cardinaux ou se tournant vers un seul point, devaient inévitablement, soit souterrainement, soit au jour, soit par la mine, soit par la tranchée, soit par la ruse, soit par la force, s'ouvrir un chemin vers le but qu'ils voulaient atteindre, si bien défendu ou

si éloigné qu'il fût. La seule chose qui étonnât d'Artagnan, c'est que ses compagnons n'eussent point songé à cela.

Il y songeait, lui, et sérieusement même, se creusant la cervelle pour trouver une direction à cette force unique quatre fois multipliée avec laquelle il ne doutait pas que, comme avec le levier que cherchait Archimède, on ne parvînt à soulever le monde... »

Les Trois Mousquetaires, 1844, chapitre VIII.